

Parole de Vie

Mars
2021

Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des Focolari.....	4
Bible TOB.....	9
Expériences.....	10



Commentaire de la Parole de Vie

« *Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur ; enseigne-moi tes routes* » (Psaume 25,4)

Ce psaume nous présente un homme entouré de périls et de menaces. Quel chemin lui faut-il prendre pour arriver à bon port. À qui demander de l'aide ?

Conscient de sa fragilité, finalement il lève les yeux et s'adresse en criant au Seigneur, au Dieu d'Israël, qui n'a jamais abandonné son peuple et l'a constamment guidé à travers le désert vers la Terre promise.

Ce cheminement fait renaître l'espérance chez le pèlerin, occasion privilégiée d'une nouvelle intimité avec Dieu, d'un abandon confiant en son amour fidèle, malgré sa propre infidélité.

Dans le langage de la Bible, cheminer avec Dieu est aussi une leçon de vie qui nous enseigne à reconnaître le dessein que le Seigneur a pour chacun de nous.

« *Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur ; enseigne-moi tes routes* »

Parcourir les routes, guidés par notre autosuffisance, nous laisse souvent désorientés, davantage conscients de nos limites et de nos insuffisances. Nous aimerions alors retrouver la boussole de la vie et le chemin vers le but.

Ce psaume vient alors à notre aide, nous poussant à rencontrer personnellement Dieu et à nous confier à son amitié.

Il nous donne le courage d'être dociles à ses enseignements, qui nous invitent constamment à sortir de nous-mêmes pour le suivre sur le chemin de l'amour, que lui-même parcourt le premier pour venir à notre rencontre.

Cela peut être une prière nous accompagnant durant la journée et faisant de chaque instant, douloureux ou joyeux, une étape sur notre chemin.

« *Fais-moi connaître tes chemins, Seigneur ; enseigne-moi tes routes* »

En Suisse, Hedy, mariée et mère de quatre enfants, s'efforce depuis longtemps de vivre la Parole. Gravement malade maintenant, elle se sent bientôt proche du but de son voyage sur terre.

Une amie proche, Kati, raconte : « À chaque visite, même du personnel soignant, Hedy reste toujours tournée vers l'autre, elle s'intéresse à lui, même si elle a de plus en plus de difficultés à parler. Remerciant chacun d'être là, elle partage son expérience. Elle n'est plus qu'amour, un oui vivant à la volonté de Dieu ! Beaucoup sont attirés par elle, parents, amis, prêtres, frappés par son attention à chacun des visiteurs et par sa force, fruit de sa foi dans l'amour de Dieu. »

Chiara Lubich parlait de la vie comme d'un « saint voyage ¹ » : « Ce "saint voyage" est le symbole de notre itinéraire vers Dieu. Pourquoi ne pas faire de l'unique vie qui nous est donnée un voyage, un saint voyage, puisque celui qui nous attend est Saint ? Même ceux qui n'ont pas de convictions religieuses précises peuvent faire de leur vie un chef-d'œuvre, s'ils s'engagent résolument sur un chemin de droiture morale. Si la vie est un "saint voyage", il nous faut avancer chaque jour le long du chemin de la volonté de Dieu. Et si nous trébuchons, devons-nous renoncer à notre entreprise, découragés par nos échecs ? Non, en ces moments-là, il suffit de "recommencer", en mettant notre confiance dans la grâce de Dieu plus que dans nos capacités. Et surtout marchons ensemble, unis dans l'amour, en nous aidant les uns les autres. Le "Saint" restera au milieu de nous, devenant notre chemin. Il nous fera comprendre plus clairement la volonté de Dieu et nous donnera le désir ainsi que la capacité de la réaliser. Si nous sommes unis, tout sera plus facile et nous connaîtrons la béatitude promise à celui qui entreprend le "saint voyage" ². »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Ps 84,6 : « Heureux l'homme qui trouve chez toi sa force : de bon cœur il se met en route. »

(2) Cf. Chiara LUBICH, *Parole de vie* de décembre 2006.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Ce psaume nous pousse à rencontrer personnellement Dieu et à nous confier à son amitié.
- Sortons de nous-mêmes pour suivre Dieu sur le chemin de l'amour.
- Avançons chaque jour le long du chemin de la volonté de Dieu.
- Mettons notre confiance dans la grâce de Dieu plus que dans nos capacités.
- Si nous sommes unis, tout sera plus facile



Chiara LUBICH, *La Vie est un voyage*, Nouvelle Cité 1987, pp. 15-16.

La vie est un voyage

On peut lire dans les Psaumes cette belle phrase qui annonce une béatitude peu connue :

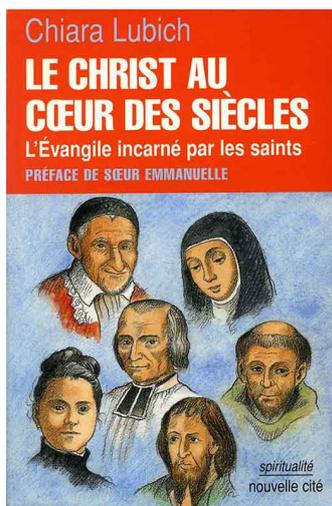
« Heureux l'homme qui met sa confiance en Toi [en Dieu] et décide dans son cœur d'entreprendre le "Saint Voyage" » (Ps 84,6).

De quel voyage parle l'Écriture ? Certainement de l'itinéraire de l'homme vers Dieu, vers le ciel. Du voyage de notre sanctification qui nous ouvre le Paradis. Cette décision de commencer ce « Voyage », nous la prenons lorsque nous adhérons pleinement à notre vocation de chrétiens. Pour nous, en effet, tendre à la perfection n'est-il pas un engagement impératif : « Soyez parfaits comme votre Père est parfait » ? (Mt 5,48).

Nous pouvons nous demander si, en ce moment présent, nous sommes vraiment engagés dans ce « Voyage » de la Vie. Arrêtons-nous un peu, et, aujourd'hui, faisons un bref bilan devant Dieu seul, devant le Tabernacle peut-être, et seulement pour sa gloire.

Où en sommes-nous dans l'accomplissement de la volonté de Dieu ? Et dans l'amour, l'amour réciproque, qui est sa première volonté ? Et dans le renoncement à nous-mêmes ? Dans les mortifications, c'est-à-dire dans l'amour de Jésus sur la Croix ? Progressons-nous ?

Si nous pouvons répondre oui, remercions Dieu et continuons d'avancer. Si, au contraire, nous devons répondre non, remercions-le d'avoir encore la vie devant nous pour recommencer aujourd'hui et allons de l'avant ! Nous voulons absolument goûter tous ensemble cette nouvelle béatitude !



Chiara LUBICH, *Le Christ au cœur des siècles*, Nouvelle Cité 1995, pp. 210-212.

Amour et sainteté

La sainteté et l'amour sont deux réalités que nous rappelons bien souvent.

Nous sommes en effet tous unis, dans la même cordée, cherchant à faire de notre vie un Saint Voyage, et nous pensons qu'il n'y a pas de meilleur moyen que l'amour.

Mais deviendrons-nous vraiment saints en aimant ?

Nous le savons, le chrétien est déjà saint par son baptême, car le Saint – Dieu Trinité – habite son cœur. Paul appelait saints les chrétiens de son temps (Col 3,12 ; Ep 5,3).

Cependant, comme la plupart des gens, nous entendons autre chose par sainteté : la perfection. Les saints sont ceux qui ont parfaitement correspondu au don de leur baptême.

Est-ce donc vraiment en aimant que nous atteindrons la perfection ? Dans l'histoire de l'Église, est-ce toujours ainsi que les chrétiens se sont sanctifiés ?

Une étude plus approfondie nous montre qu'en fait, si la sainteté a toujours été présentée par l'Église comme la plus grande expression de l'amour, elle n'a pourtant pas toujours été proposée clairement au cours de son histoire.

Aux premiers siècles, par exemple, les martyrs étaient considérés comme les saints par excellence. Quand ils se firent rares – parce que les persécutions avaient cessé –, ce furent les moines que l'on considéra comme saints, et les laïcs, pour être de bons chrétiens, cherchèrent à les imiter.

Foco – Iginio Giordani – avait une profonde connaissance de l'époque patristique et rappelait souvent l'expression de Jean Chrysostome, selon laquelle une personne mariée devait vivre comme un moine, avec le célibat en moins. À cette époque, moines et laïcs ne voyaient pas tant la voie de la sainteté dans l'amour que plutôt dans la fuite du monde et la pratique des conseils évangéliques. Leur spiritualité avait donc une teinte surtout négative.

Au Moyen Âge, les choses continuèrent de la même façon. Thomas d'Aquin, suivant la doctrine des premiers temps de l'Église – particulièrement soulignée par Augustin – avait pourtant réaffirmé clairement que la sainteté chrétienne résidait dans l'amour : on pouvait donc la vivre dans tout état de vie et dans toute situation, puisqu'elle était inscrite dans les commandements et ne se trouvait qu'en second lieu, comme un moyen, dans les conseils évangéliques. Toutefois le monde chrétien ne progressa pas dans cette direction, préférant un comportement plus ascétique et monacal.

À la fin du Moyen Âge, au contraire, la nouvelle mentalité créée par la Renaissance souligna moins la fuite du monde et les pénitences physiques que le renoncement intérieur.

Puis François de Sales présenta à nouveau l'amour comme principe de la piété chrétienne et remit à l'honneur la possibilité de se sanctifier au milieu du monde.

Ainsi, l'idée de l'amour comme chemin de sainteté réapparut peu à peu.

Cela reste vrai aujourd'hui, même si l'on souligne souvent de façon excessive l'aspect horizontal de la charité. En tout cas, l'amour est reconnu comme la cause première de la sainteté, comme l'a confirmé le concile Vatican II (cf. LG 5).

Et nous, qui avons la chance d'être guidés directement par l'Esprit Saint, au moyen de l'un de ses charismes, sur la voie de la sainteté, nous voyons combien cette route, largement ouverte par Dieu, est moderne et adaptée à notre temps.

Cette constatation devrait nous donner un élan nouveau pour avancer sur un tel chemin, avec une grande espérance et une immense joie.

Sans aucun doute, en aimant, nous parviendrons à la sainteté.

Il faut alors que nous nous *perfectionnions* dans l'amour, envers Dieu et envers le prochain, que nous nous efforcions de nous donner encore plus parfaitement à Dieu, à sa volonté, et particulièrement à celle que représente l'amour du prochain.

Laissons pénétrer la charité, que l'Esprit Saint a répandue en nous, dans toutes les fibres de notre être. Qu'elle s'incarne dans nos cœurs, nos sentiments. Qu'elle envahisse tout notre être : cœur, esprit, mémoire, volonté et forces.



Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, Nouvelle Cité 1987.

11 novembre 1945 (p. 66)

Notre existence est entraînée par la marche irrégulière de notre volonté qui, pour garder l'équilibre, se jette tantôt à droite, tantôt à gauche. Heureuse est-elle si elle s'aperçoit que sa position d'équilibre consiste à s'aligner sur la volonté de Dieu : à vouloir ce que Dieu veut. Alors l'esprit retrouve la tranquillité.

21 août 1954 (pp. 99-100)

Il arrive que l'apôtre, après des années au service de ses frères, se décourage et n'ait plus confiance dans les hommes. Peut-être est-ce Dieu qui lui enseigne que Lui seul est fidèle. Des « *hosannas* » au « *crucifie-le* », (100) la route est brève. Après l'effondrement des choses et des consciences, il ne reste que lui : le Christ crucifié.

Dans un monde saisi de frénésie, vivre comme un contemplatif. Comme un cloîtré. Non pas reclus entre quatre murs, mais dans le cœur de Jésus. Être consacré. Ne plus se posséder, mais appartenir à Dieu. À Dieu seul. Tout faire en Lui et avec Lui, pour que l'agir soit opération divine, ou divinisée, même les permissions et les souffrances, acceptées les unes et les autres comme volonté de Dieu.

Être immolé, reclus, mort au monde. Tout en étant laïc, être fondamentalement religieux, consacré, offert au Seigneur, à sa disposition comme un outil. Appliquant autant que possible les conseils évangéliques de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Cela provoquera la fureur de Satan et des hommes, l'opprobre et l'incompréhension. Crucifié alors avec le Crucifié, dire avec joie : « Tu as été bon pour moi, puisque tu m'as humilié ».

Ne pas gaspiller mon unique vie à grappiller de l'argent, du pouvoir, ou quelque autre stupidité. Mais la passer comme une flamme qui brûle devant l'autel du Christ.

Que tout acte, toute parole soit amour ; que la respiration même, le travail même, tout contact humain soit amour. Tant mieux si, avec Lui, l'Amour crucifié, je suis amené à crier : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

1965 (p. 193)

Tu sais comment vivre et tu ne vis pas en conséquence.

Tu vis lorsque ce n'est pas toi qui vis, mais le Christ en toi. Le Christ t'habite, si tu écarter ton Moi, pompeuse idole de plâtre, où se niche l'Adversaire.

Tu le sais parfaitement. Pourquoi alors, pour éviter à ton Moi d'imaginaires mutilations, offenses, humiliations, incompréhensions, etc., mets-tu en accusation tes supérieurs, c'est-à-dire ceux qui représentent la pensée de Dieu, la volonté de Dieu ?

Ton déchirement vient de là ; tu gaspilles ton temps et ton malaise frôle le désespoir. Insensé !



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

Psaume 25,1-12

De David

01 SEIGNEUR, je suis tendu vers toi.

02 Mon Dieu, je compte sur toi ; ne me déçois pas ! Que mes ennemis ne triomphent pas de moi !

03 Aucun de ceux qui t'attendent n'est déçu, mais ils sont déçus, les traîtres avec leurs mains vides.

04 Fais-moi connaître tes chemins, SEIGNEUR ; enseigne-moi tes routes.

05 Fais-moi cheminer vers ta vérité et enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve. Je t'attends tous les jours.

06 SEIGNEUR, pense à la tendresse et à la fidélité que tu as montrées depuis toujours !

07 Ne pense plus à mes péchés de jeunesse ni à mes fautes ; pense à moi dans ta fidélité, à cause de ta bonté, SEIGNEUR.

08 Le SEIGNEUR est si bon et si droit qu'il montre le chemin aux pécheurs.

09 Il fait cheminer les humbles vers la justice et enseigne aux humbles son chemin.

10 Toutes les routes du SEIGNEUR sont fidélité et vérité, pour ceux qui observent les clauses de son alliance.

11 Pour l'honneur de ton nom, SEIGNEUR, pardonne ma faute qui est si grande !

12 Un homme craint-il le SEIGNEUR ? Celui-ci lui montre quel chemin choisir.



La relève

« Avec la garde montante nous arrivons, nous voilà ! Sonne, trompette éclatante ! Ta ra ta ta ta ra ta » (Carmen de Bizet)

Dans deux longues heures, la relève, et pas de doute, elle sera la bienvenue ! Si quelqu'un approche, je dois crier : « Halte-là ! Qui va là ? » A la troisième sommation, je dois manier la culasse de mon fusil. Il n'est pas chargé, mais j'ai dix balles dans ma poche. Moi qui voudrais travailler toute ma vie à construire la fraternité entre les hommes, me voilà sur le qui-vive, armé jusqu'aux dents, menaçant, et, le cas échéant, meurtrier ! C'est la consigne... Est-ce vraiment toi qui me demandes de jouer ce rôle ? Rendez à César ce qui est à César. Ce qui est à César... D'accord, mais ce n'est pas toujours évident...

Heureusement je peux te parler, ainsi je me sens moins seul, et le temps passe plus vite. C'est drôle, comme on peut être influencé par un détail de rien du tout. La lampe du Saint-Sacrement a été remise en état et, de loin, ses reflets rutilant dans les vitraux de la chapelle me donnent l'impression de voir de la lumière, à la fenêtre d'un ami. Sans cette lumière aurais-je pensé à toi ? Ou bien me serais-je contenté de m'apitoyer sur mes pieds endoloris et sur la fatigue lancinante qui m'envahit après cette interminable journée de garde ? Une idée folle me traverse l'esprit : au fond, toi aussi, tu attends indéfiniment la relève... Cette nuit pendant deux heures je tâcherai de veiller un peu avec toi. Mais aide-moi... Je ne suis pas plus fort que les apôtres et ils n'ont pas tenu une heure au jardin des oliviers.

« Bien vérifier que les deux lanternes du portail sont allumées. » – « N'ouvrir que sur l'ordre de l'officier de police. » – « Si quelqu'un approche, crier : Halte-là ! Qui va là ? »

Les lanternes délimitent une zone éclairée qui englobe la guérite de la sentinelle, le portail et environ trente mètres de sol pavé. Plus loin c'est l'obscurité, trouée de temps à autre par les phares sur la route, et les éclairs de chaleur. Ce n'est pas lugubre, non. Mais pas folichon tout de même. Les fenêtres d'une chambre déversent abondamment les hurlements et les chansons à boire d'un groupe de libérables. Ils partent demain et fêtent leur départ dans une étrange excitation mélancolique. Ils vont retrouver la vie civile après seize mois de parenthèse militaire. Pour la plupart, comme on dit, ce temps aura fait d'eux des hommes... L'armée aura mis de la bonne volonté à les aider dans cette métamorphose. Mais la chambrée est-elle le cocon idéal ?

Est-ce vraiment cela des hommes ? Et moi, quelle est ma place ici ?

Encore quatorze mois d'exil. Ailleurs, il y aurait tant à faire ! Ici, j'apprends à cirer les semelles de mes souliers, à marcher ensuite dans la boue en claquant le sol des talons. On me dit qu'il faut crever d'orgueil lorsqu'on présente les armes, et faire semblant de dormir lorsque le chef de chambre crie à tue-tête : « Garde-à-vous ! » – « À vos lits ! » – « Silence pour l'appel. »

Ailleurs, il y aurait tant à faire, ici tout incite à dormir. On est bien loin d'avoir du mordant sur les autres, encore heureux si on ne lâche pas prise soi-même !

On est un peu comme sur un rocher que la marée grignote chaque jour.

Seul. Seul avec un grand secret dans le cœur, un grand désir d'aimer, de donner. Mais pour donner il faut au moins être deux.

Seul ? Non, pas seul. Il y a la petite lueur rouge qui brille vaguement.

Alors, je suis un peu comme le gardien d'un phare. Mais il n'est pas indiqué sur les cartes et personne ne semble s'intéresser à lui.

« Si quelqu'un approche, crier : Halte-là ! Qui va là ? » Les balles sont toujours à leur place. Je les devine sous mes doigts à travers la toile de ma poche. Je réajuste ma tenue. C'est la première fois que je la porte et elle me donne la désagréable impression de m'être endimanché.

Une ambulance passe dans une plainte de sirène. Je la suis des yeux jusqu'à l'hôpital tout proche. Elle fait des appels de phares, mais elle doit presque s'arrêter ; la barrière rouge et blanche se lève au dernier moment. Là aussi, un homme veille et il est fatigué.

Sur ma droite la sentinelle qui garde le dépôt d'essence tousse. Je l'entends distinctement, malgré la distance. Nous ne pouvons pas nous voir car nous sommes séparés par un mur d'ombre. Pourtant quelque chose nous relie : la même attente lasse. Sera-t-elle suffisante pour entamer un dialogue dans une heure quand viendra la relève ?

Des fenêtres sont éclairées maintenant au premier étage de l'hôpital.

Le bloc opératoire ? La semaine dernière, au cours d'une manœuvre, un blessé est mort avant son admission à l'hôpital. « Priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort. » Pour combien d'hommes sur la terre est-ce maintenant l'heure de la mort ? « Conduisez au ciel tous les hommes et spécialement ceux qui ont le plus besoin de votre miséricorde. » Un chat traverse la zone éclairée. J'ai été surpris, je crois même que j'ai eu un peu peur... « Faire de temps en temps une ronde jusqu'au hangar n° 17. » – « Vérifier le chargeur avant de le rendre. » Sept, huit, neuf... Une balle a dû tomber au fond de ma poche. Oui, la voilà. Avec elle je ramène le dernier objet que je me serais attendu à trouver dans un uniforme militaire : un chapelet. Le soldat qui, avant moi, a porté cet uniforme était donc un chrétien. Un séminariste, peut-être ? Ou bien un laïc comme moi ?

Je ne saurai jamais son nom ni rien de lui. Simplement je le remplace dans son uniforme et, sans le vouloir, il m'a donné un chapelet qu'il a peut-être laissé parce qu'il était cassé. C'est peu de chose et pourtant je suis ému tout à coup. Il a probablement monté la garde ici même, il y a quelques semaines. Il a vécu dans cette caserne plusieurs mois. Puis il est parti. Si nous avions été ensemble, nous aurions tâché de vivre tous les deux l'Évangile. Ce témoignage aurait certainement porté des fruits. Il a été seul lui aussi. Seul sur un rocher comme moi, seul à veiller sur une lumière dont personne ne voulait. Il attendait l'autre. Celui qui devait venir commencer l'aventure avec lui. Et il n'a même pas su que la relève était près d'arriver. Il a semé dans les larmes, si je moissonne, ce sera son blé.

Les grains glissent entre mes doigts telles les prémices des récoltes futures. « Gloire soit au Père... »

À l'Est déjà les premières lueurs de l'aube. Les oiseaux s'éveillent et chantent sur tous les tons.
« Halte-là ! Qui va là ? »
La relève.

(Michel POCHE, *Les Contes verts*, inédit)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.
Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.
Elle existe aussi en braille.
Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.
Édition numérique : Nouvelle Cité 2021